

Le Canard

MONTREAL, 5 AVRIL 1884.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 30 centimes par année, payable d'avance.

Annouces 1^{re} Première insertion, centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

PHILIPPEVAULT & ROUPEL, Éditeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

M. E. S. Mazurette, de Stansted, est autorisé à prendre des abonnements et à donner des reçus pour nous.

Nos Primes

LE 1er PRIX DE \$10 GAGNÉ PAR UN ENFANT DE 14 ANS

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que les deux premières primes, celle de dix piastres et celle de cinq piastres ont été réclamées et payées cette semaine à Montréal.

C'est un enfant de quatorze ans, Edouard Bastien, écolier, No. 82 rue St. André, qui a gagné le premier prix de dix piastres.

Ce numéro du Canard avait été acheté chez Mme Dufort, coin des rues Mignonne et St. André.

La prime de \$5 a été réclamée par M. Alexandre Leblanc, bourreur, No. 163 rue St. Constant. Ce numéro du Canard avait été acheté chez M. Giroux, coin des rues des Allomands et Ste Catherine.

Que ceux qui doutent encore de notre loyauté et de l'honnêteté de notre loterie se donnent donc la peine de venir à nos bureaux et ils se convaincront que les primes que nous annonçons sont bien et dûment payées à ceux qui les ont gagnées.

Nous publions plus bas les reçus des personnes qui ont réclamé et touché les primes du Canard du 15 mars.

Montréal, 29 mars 1884.

Reçu de l'administration du Canard la somme de \$10 pour la prime du 15 mars (No. 13562).

EDOUARD BASTIEN, fils,

82 rue St. André, Montréal.

Montréal, 29 Mars 1884.

Reçu de l'administration du CANARD, la somme de cinq piastres en paiement de la prime portant le numéro 17403 du Canard du 25 mars 1884.

ALEXANDRE LEBLANC,

Bourreur,

163 rue St. Constant, Montréal.

Les personnes suivantes ont réclamé et touché des primes d'une piastre et de cinquante cents :

A. Currie, 92 Champlain.
Delle Rosalio Larose, Ste Thédosie de Verchères.
Mme. Jos Lebeau, 473 Oraig.

Voici les numéros gagnants du dernier tirage, CANARD du 22 mars. Premier prix (dix piastres.)

62

Deuxième prix (cinq piastres.)

6051

Table with 2 columns: Prize rank and amount, and Winner name and address. Includes: Troisième prix... Une piastre... No. 1578-2; Quatrième prix... No. 13167; Cinquième prix... No. 8837; Sixième prix... No. 2874; Septième prix... No. 8290; Huitième prix... Cinquante cents, No. 17017; Neuvième prix... No. 20718; Dixième prix... No. 2708; Onzième prix... No. 4725; Douzième prix... No. 4605; Treizième prix... No. 4591; Quatorzième prix... No. 13913; Quinzième prix... No. 2270; Seizième prix... No. 13751; Dix-septième prix... No. 2262.

Le prochain tirage, CANARD du 29 mars aura lieu lundi prochain à 8 heures du soir dans les salles du Club Latellier, coin des rues Amherst et Mignonne.

Nous prions instamment les personnes qui ont des numéros gagnants de vouloir bien réclamer le plus tôt possible les primes auxquelles elles ont droit.

CAUSERIE

BEREAU, BERCEMENT.—UN MARI MALHEUREUX — UN LECTEUR DU FARCEUR.

Que le berceau soit en fer, en bois ou en osier, il doit toujours être élevé et posé sur des pieds, si l'on veut qu'il réunisse toutes les conditions d'hygiène et de solidité.

Un ou deux paillassons de paille de maïs (blé d'Inde) ou d'avoine, un petit matelas piqué de crin ou de varech composent la literie du berceau. La toile qui recouvre ces paillassons doit avoir au centre, une fente longitudinale qui permette de remuer ou d'aérer la paille.

Les rideaux du berceau seront en étoffe légère, de manière à ne pas intercepter le passage de l'air. On aura soin de ne pas trop couvrir les enfants. Sous des couvertures épaisses, les enfants sont toujours en sueur.

Pour réchauffer pendant l'hiver, un enfant dans son berceau, on met à ses pieds ou à côté de lui, une bouteille en grès ou en verre remplie d'eau chaude. Il ne faut jamais mettre des briques ou des fers chauffés au feu.

Dès qu'un enfant a sommeil, il ne faut pas le prendre dans les bras ou sur les genoux, comme on le fait généralement; il faut le mettre dans son berceau, où il est mieux que partout ailleurs, et l'habituer à s'y endormir. A mesure que les enfants grandissent, ils n'ont plus besoin d'autant de sommeil.

Lorsqu'un enfant crie dans son berceau, il ne faut pas le prendre dans les bras au moindre cri et le promener pour l'endormir. C'est une habitude que le nouveau-né contracterait bien vite et qui le fatiguerait inutilement ainsi que sa mère.

ses organes. On ne mettra donc jamais son berceau au fond d'une alcôve.

Mme O... est la femme la plus charmante que je connaisse et je ne suis pas le seul de cette opinion. Vingt ans, une taille à rendre les yeux jaloux, un teint de roses, de grands yeux noirs avec de superbes cheveux blonds; telle est au physique cette adorable créature.

Un soir de la semaine dernière, il s'aperçut en rentrant que le chien avait disparu et ne fut pas étonné de voir que Julie avait l'air plus gai, plus tendre que d'habitude. Il ne laissa rien voir de sa surprise et ce n'est qu'hier matin qu'il résolut de savoir à quoi s'en tenir.

—Non, mon ami, répondit on m'naudant, la rusée Julie, je l'ai donné. — Comment! tu l'as donné! Mais pourquoi as-tu fait ce sacrifice? je ne te l'avais pas demandé. — Je sais bien, mon ami, mais j'ai cru que j'avais tort de garder un chien dans la maison, quand j'ai un mari si bon, si tendre, si complaisant à chérir et à aimer.

—Comment! tu l'as donné! Mais pourquoi as-tu fait ce sacrifice? je ne te l'avais pas demandé. — Je sais bien, mon ami, mais j'ai cru que j'avais tort de garder un chien dans la maison, quand j'ai un mari si bon, si tendre, si complaisant à chérir et à aimer.

—Non, mon ami, répondit on m'naudant, la rusée Julie, je l'ai donné. — Comment! tu l'as donné! Mais pourquoi as-tu fait ce sacrifice? je ne te l'avais pas demandé. — Je sais bien, mon ami, mais j'ai cru que j'avais tort de garder un chien dans la maison, quand j'ai un mari si bon, si tendre, si complaisant à chérir et à aimer.

—Non, mon ami, répondit on m'naudant, la rusée Julie, je l'ai donné. — Comment! tu l'as donné! Mais pourquoi as-tu fait ce sacrifice? je ne te l'avais pas demandé. — Je sais bien, mon ami, mais j'ai cru que j'avais tort de garder un chien dans la maison, quand j'ai un mari si bon, si tendre, si complaisant à chérir et à aimer.

Armand est occupé à lire le Farceur petit journal artistique publié à Montréal par M. Beaugrand. Son épouse qui est près de lui s'aperçoit tout-à-coup qu'il pâlit, elle se lève vivement et avec une tendre sollicitude elle lui demande ce qu'il a.

— Ce n'est rien, chérie, répond Armand d'une voix affaiblie, j'ai fait des efforts désespérés pour rire en lisant les farces que débite ce petit journal et cela m'a presque épuisé. — Laisse moi donc voir cela, mon ange. — Non, c'est inutile; puisqu'il n'y a pas de quoi rire pour un, comment veux-tu qu'il y en ait pour deux?

LE KEPI DE LAVARDIN

Très malade, le fasilier Lavardin! Le major à sa visite du matin, a déclaré que le pauvre diable ne passerait pas la journée.

Ce pauvre Lavardin ne parle plus, ne mange plus, ne boit plus, ne reconnaît plus personne; c'est à peine s'il lui reste la force de pousser quelques soupirs.

Les infirmiers qui savent qu'il n'y a plus rien à faire, et qu'ils ne peuvent lui donner aucun soulagement, le laissent mourir tranquillement dans son coin, et la sœur elle-même passe devant lui sans s'arrêter. Lavardin n'est pas seul pourtant: un camarade se tient au pied de son lit.

Il paraît inquiet, le camarade; c'est Lavardin qui souffre, et c'est lui qui pousse les plus gros soupirs. Quand Lavardin ferme les yeux, son camarade se précipite sur lui, comme pour s'assurer que tout est fini, et quand le moribond rouvre un oeil, il va se rasseoir sur la chaise au pied du lit.

Ce camarade est bien là depuis deux heures, quand un infirmier s'approche de lui:

—Voyons, vous ne pouvez donc pas laisser l'autre tranquille! puisqu'on vous a dit qu'il était perdu, qu'est-ce que vous faites-là? —J'ai fait rien, j'ai le sais bien, mais ça fait rien.

Comment, ça ne fait rien! mais si, ça fait; nous n'avons pas besoin de vous ici, ni l'autre non plus, puisqu'il ne vous reconnaît seulement pas.

—Oui, mais ça fait rien, c'est un camarade, et... et je veux pas le quitter.

—Mais à quoi ça vous avance-t-il et lui aussi? —Oh! lui, à rien, j'ai fait bien, mais laissez moi, ça ne fait rien.

—Mais si, vous nous embêtez; voyons, fichez donc le camp!

Ce disant, l'infirmier avait pris le camarade par le bras pour le pousser hors de la salle, mais le camarade qui voulait rester, empoigna le lit, et il l'aurait plutôt traîné avec lui, Lavardin compris, que de se séparer de son ami.

L'infirmier vaincu se retira tout en bougonnant.

La sœur, qui remarquait aussi depuis longtemps ce qui se passait, s'approche à son tour du militaire: —Mon ami, que faites-vous là? —Mais... ma sœur, j'ai fait rien, j'ai regardé le camarade.

—Oui, je le vois bien, mais puisqu'il va mourir, puisqu'il ne peut plus revenir à la vie, pourquoi vous donnez-vous le triste spectacle de son agonie? —Oui, j'ai... j'ai fait bien, mais... mais ça fait rien.

—Mon ami, vous vous donnez à vous-même une émotion bien triste; vous aimez votre camarade, c'est évident, cela part d'un bon cœur, vous êtes une bonne nature, mais si Dieu veut rappeler à lui votre ami, vous ne pouvez empêcher l'exécution des décrets du Tout-Puissant.

—Oh! ma sœur, j'ai... j'ai... —Voyons, retirez-vous, mon ami, car le spectacle de votre ami mourant vous doit faire mal, vous attrister plus que sa perte même. Voyons, partez...

Et la sœur aussi se mit, comme précédemment l'infirmier, à pousser doucement le militaire, pour le faire quitter la salle.

Cette fois, le pauvre diable n'osa résister ni bougonner la sœur; il se voyait irrévocablement chassé; alors

prenant une pose suppliante, et d'une voix pleine de larmes:

—Ma sœur, j'ai... j'ai... vous en prie, laissez-moi près de... mon camarade! —Mais pourquoi! —Paroé... paroé que j'attends qu'il soye mort, pour lui prendre son... képi qu'il est tout neuf et qué... comme alors y s'en fichera, je voudrais lui sauger contre le mien qu'il est vieux.

Ch. Leroy.

COUACS

Le Sofa-Lit Brevet Hover est un excellent meuble; élégant, confortable et d'une utilité incontestable. Nous recommandons à nos lecteurs d'aller examiner ce meuble aux ateliers, 30 Rue St Sacrament et nous sommes convaincus qu'après examen, tous seront de notre avis.

Entendu dans les couloirs de la Chambre à Ottawa.

Un malin.—Quelle différence a-t-il entre un député et un chameau? Le député.—Ma foi, je n'en sais rien.

Le malin.—C'est qu'un chameau peut rester quinze jours sans boire, tandis qu'un député...

Le député.—Allons prendre quelque chose.

Ainsi, Antoine, tu es bien décidé, tu te maries? On me l'a dit l'autre jour, mais je n'ai pas voulu le croire.

—Rien n'est plus vrai, mon ami, et j'attends que le carême soit fini pour opérer ma grande transformation.

—As-tu acheté la toilette de nocce? —Pas encore; mais pourquoi me fais-tu cette question?

—Parce que je veux te donner un bon conseil. Quand tu devras acheter ton chapeau, ne va pas ailleurs que chez Dermoc et Lefrançois No. 614 Rue Ste Catherine, C'est là que tu trouveras ce qu'il y a de mieux dans Montréal et à meilleur marché que partout ailleurs.

—Merci, j'y penserai.

—Étais-tu l'autre soir au bal du gouverneur, demandait M. B. à son ami hier ma io?

—Sans doute! —C'est curieux, on ne te mentionne pas dans le journal.

—Mais si... —Jo t'assure que non, et ton nou n'y est pas.

—Oh! ça ne fait rien est-ce que le journal, après avoir cité une centaine de noms, n'ajoute pas: et autres?

—Sans doute —Eh bien! j'étais parmi les autres.

La Consomption Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparation et l'emploi. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nominant ce journal, W. A. NOLAN, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

Entendu dans les bureaux de l'Album Musical, de Montréal:

—Voulez-vous, s'il vous plaît, discontinuer de m'envoyer le journal? —Est-ce qu'il ne vous plaît pas?

—Non, vous ne publiez pas d'articles complets, et ce m'ennuie.

—Que voulez-vous dire? —Je ne vous donnerai qu'un exemple: la Barcarolle de Schubert, que vous avez publiée dernièrement.

—Eh bien? —Eh bien! vous l'avez coupée...

Oh! je connais cela, allez, C. tte barcarolle est en six notes et dix tableaux, et vous en avez à peine publié trois pages. C'est honteux!